

ON ART & LINES

by maria pergay

INTERVIEW PAR
STÉPHANIE BUI

www.mariapergay.com

MARIA PERGAY, DONT L'ŒUVRE A MARQUÉ L'HISTOIRE ET CONTINUE À ÊTRE UN POINT DE RÉFÉRENCE DANS L'EXCELLENCE DU MONDE DU DESIGN, VIENT DE RÉALISER PLUSIEURS PROJETS AVEC LA MAISON FENDI. MARIA EST UNE VISIONNAIRE ABSOLUE, DONT LES IDÉES SONT TOUJOURS EN AVANCE SUR SON TEMPS. COMME POUR FENDI, SON CHALLENGE DANS LE TRAVAIL D'EXPÉRIMENTATION SUR LA MATIÈRE EST ILLIMITÉ: MARIA EST DOTÉE D'UNE ÉNERGIE INCROYABLE QUI NE CESSE DE SE RENOUVELER. CETTE ÉNERGIE FORTE ET OSÉE L'ACCOMPAGNE À TRAVERS LE TEMPS, HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Vous mentionnez souvent la création qui vous vient littéralement comme une vision, et l'attachement aux ateliers d'art qui mettent en forme cette vision. Comment collaborez-vous avec les ateliers ?

Cette collaboration se fait simultanément comme on parlerait passionnément de football, de ping-pong ou d'autre chose... On ne se pose pas la question du pourquoi nous sommes passionnés. C'est comme ça. Ce que nous avons de commun et qui nous attache généralement, c'est la même chose que je partage avec Sylvia Fendi aussi: la similitude de nos passions, pas seulement le travail et la création, ce qui est commun à tous les créateurs, c'est surtout que nous avons la passion du travail très bien fait, la passion de la qualité de l'expression qui vaille la peine de tous nos efforts, qui vaille la peine d'être unique, ce qui nous rend unique. Des millions de tables apparaissent tous les jours, mais peut-être que notre table sera un peu différente. Elle sera une espèce de fruit de l'attente de l'une de l'autre.

C'est une rencontre...

Oui, c'est une rencontre. Sylvia Fendi m'a trouvée, nous avons parlé simplement. Nous avons parlé du travail, de la joie de cette recherche qui, tous les matins, nous fait ouvrir des grands yeux sur ce que nous pourrions faire, sur ce qui est en gestation en nous.

Est-ce à dire que cette recherche à la fois de la qualité de la réalisation et de l'expression sur laquelle vous insistez se pose différemment aujourd'hui, selon vous, au regard de votre longue expérience dans l'univers de la création ?

L'un des soucis est qu'il n'y a plus de formation pour certaines qualités de travaux. La preuve: les médias vont systématiquement mentionner les mêmes personnes parce que leur main d'œuvre se fait rare et précieuse. Dans notre pêche à l'exploit, on commence à chercher la personne qui aura les mêmes yeux que nous pour la recherche. Au bout de deux ou trois rencontres, c'est scellé si l'artisan sent qu'il peut apporter quelque chose que nous n'avons pas. Pour moi, c'est alors un plaisir; une joie de rencontrer une personne dotée de son savoir et avec laquelle je peux créer. C'est inespéré, c'est la transformation, c'est la transmutation.

La question de la porosité entre les pratiques créatives fait émerger de nouveaux vocables ou nouveaux usages: certains se nomment « artisans designers », « artistes artisans », certains détenteurs de savoir-faire rare ne veulent pas être appelés « artisans d'art », mais « créateurs » ou « artistes ». Quel est votre regard sur la création contemporaine qui revendique son talent et le droit à mettre son savoir-faire dans la lumière ?

Elle a parfaitement raison. La seule chose qui me désole, c'est que par faute d'expérience, d'expérimentation et de recherche, tant que cela manquera, les jeunes créateurs ne pourront pas faire une œuvre achevée. Ce sera une œuvre d'espoir, d'élan, d'évocation, mais il n'y aura pas cette espèce de goût du fruit mûr bien posé. Quand je traverse des expositions, je peux m'arrêter sur un stand où je vois quelque chose qui ressemblerait à ce que je recherche ou que j'aime. Mon chagrin est sincère quand je dis d'un créatif dont on sent qu'il a une idée que non seulement celle-ci n'est pas aboutie mais qu'elle souffre d'une pauvreté de moyen. La qualité de l'expression sera toujours victime de ce manque de perfectionnisme. Ce qui est pénible, c'est que je sens, par-ci par-là, comme des petites fleurs sortant de terre, je n'en parle pas de haut du tout, et je me dis qu'il ne faut pas que ces créateurs se laissent aller. On peut perdre patience ou espoir d'aller plus loin. Ils vont peut-être rester victime de cette non possibilité. Quand ils auront une idée, ils vont peut-être prendre la partie la plus facile en réalisation, ils vont être victime de cet axe de la facilité.

Cette recherche de la facilité reflète-t-elle aussi, d'une façon ou d'une autre, selon vous, la société actuelle où l'on veut tout, tout de suite, où tout va vite ?

On veut aller vite, les choses coûtent très chères. Quand je vois ce qui se passe dans les expositions, je me dis que tel ou tel créateur n'a pas fait son œuvre autrement parce qu'il n'a pas pu, mais quand même il en avait l'envie. Parfois le créatif préfère prendre les défauts ou ses insuffisances pour des idées. Je ressens différentes approches. Certains ne donnent pas du temps au temps, ou n'en ont pas les moyens, ou ne sont pas suffisamment pointus. Je ressens parfois un petit laissez-aller.



ROOM CREATED BY MARIA PERGAY FOR THE EXHIBITION "METAMORPHOSE" IN OCCASION OF THE 2013 EDITION OF "AD INTÉRIEURS" EXPOSED PIECES BY MARIA PERGAY: POUF GOELAND, CHAISE MARGUERITE AND CONSOLE JARDIN SECRET.

« C'ÉTAIT L'IDÉE D'UNE RACINE QUI, BIEN QU'EN-FERMÉE DANS UNE POUTRE EN ACIER, FAISAIT SON CHEMIN PARCE QU'ELLE VOULAIT VIVRE. »

01. POUF GOÉLAND

en acier blanc, coussin en cuir et fourrure de renard Fendi

02&04. TORCHÈRES FLAMMES

créées par Maria Pergay pour Fendi en fer forgé, acier, mailles de cuivre, lumières LED

03. TABLE MARRONNIER

pièce unique créée par Maria Pergay pour la boutique Fendi du 51, avenue Montaigne en bronze, acier, bois de marronnier, verre, base en bronze nickelé

05. CHAISE LION

créée par Maria Pergay pour Fendi en marqueterie de paille motif léopard, acier, bronze doré, marqueterie de fourrure de renard Fendi

06&07. CABINET PÉTALES

créé par Maria Pergay pour Fendi qui fera partie de la collection «Fendi Casa Icons» en acier polychrome, bois laqué, cuir gaufré

Comment ressentez-vous la création contemporaine ?

Je ne comprends pas cette facilité à jeter sur le marché de l'art deux morceaux de métal tendus ensemble ou encore certaines sculptures géantes en marbre qui ne sont finalement que des morceaux de marbre découpés avec des trous carrés ou ronds. Non, non, prenez un morceau de marbre et mettez-le entre les mains de Michel-Ange et voyez ce qu'il en ressort. Les ateliers disent que je suis dure, oui je suis dure car je ne me respecterais pas si je ne respectais pas les yeux qui me regardent.

Que ressentez-vous devant les frontières poreuses entre les champs créatifs du design et de l'art ?

Le design est complètement autre chose que l'art même si l'on peut dire que le design est un art, mais ce n'est pas l'art. Prenez Stark, c'est un artiste de design, par exemple. Il va faire des choses extraordinaires et bon marché diffusées en millions d'exemplaires. Il peut s'annoncer comme un artiste car il va torturer le petit morceau de tôle ou autre, parce qu'il va lui imprimer une idée, et le mot design viendra du fait que ce sera appliqué à des millions d'exemplaires. Starck est un créatif, mais je ne comprends pas que soit appelé designer une personne qui fait une casserole avec un petit trou en plus ou en moins. Maintenant, apparaît une autre forme — et j'aimerais que tous les journalistes l'appellent ainsi —, je l'appelle le « choc art », celui qui fera la chose la plus monstrueuse, la plus extrême, même le choc du rien... Selon moi, il y a le design et l'art du design de la même façon qu'il y a le jardinier et l'art du jardin qui est encore autre chose. Il faut avoir du talent. Que tous les créatifs fassent ce qu'ils veulent, la question n'est pas là. La question est de ne pas mettre la même étiquette à toute création.

Comment vous considérez-vous ?

J'estime que je suis simplement une curieuse de mon art, je veux savoir jusqu'où je peux aller et faire ressentir à travers mon récit la matière. Je pense à la réalisation de la console, La Vie, pour laquelle je n'ai pas pu employer mes petites mains pour faire ressortir ce que je souhaite montrer. Je voulais tellement que ce soit moi qui le fasse que je ne me suis pas gênée, j'ai pris la paire de ciseaux qui était entre les mains du monsieur près de moi avec qui je travaillais et qui, lui, avait la force dans la main. J'ai posé ma main à cheval sur la sienne. Je l'ai guidé. Comme il fallait appuyer, j'ai appuyé sur sa main jusqu'à ce que j'obtienne ce que je voulais. C'était comme si j'avais été infirme et qu'on m'avait donné la possibilité de sortir de cette infirmité. C'était l'idée d'une racine qui, bien qu'enfermée dans une poutre en acier, faisait son chemin parce qu'elle voulait vivre. Cette racine, ce bois, fendait l'acier; il sortait et vivait.

Vous êtes une femme inspirée, qu'est-ce qui vous inspire aujourd'hui ?

J'aimerais me confronter à moi-même à travers des œuvres plus grandes.

Que pensez-vous de designers femmes comme Charlotte Perriand, Eileen Gray ou encore Ray Eames ?

J'ai une vibration qui m'est personnelle, et je n'ai aucun sentiment artistique, je dis bien artistique, vis-à-vis du travail de Charlotte Perriand. C'était une époque où il fallait remplir les maisons vides, il y avait alors une joie à inventer un peu comme les enfants qui se font une cabane. Charlotte Perriand a vécu cette période. Elle n'est pas, pour moi, une réponse, elle est une situation.

Et Eileen Gray ?

Eileen Gray, ce n'est pas pareil, elle n'était pas dans une situation de disette où il fallait absolument meubler dans une situation d'après-guerre. Elle avait son propre imaginaire, une rigueur très particulière quant à son expression et des élans passionnels avec son art. C'était Eileen Gray.

On sent un certain respect pour son approche créative...

Oui, je peux toucher quasiment sa chaleur. C'était une mondaine, une femme qui avait beaucoup d'esprit et une volonté d'expression passée par beaucoup d'étapes mais qui finissait par éclore. Une création d'Eileen Gray ne ressemblait pas forcément à la suivante. Ce sont des impulsifs, c'est ce que j'appelle des maîtres de la matière.

Quelques-unes de vos sources d'inspiration ?

Les musées en sont pleins, mais reste en moi cette admiration fervente pour Cellini, un orfèvre sculpteur du 16^{ème} siècle, pour moi, c'était un Dieu, il a fait ce qu'il a voulu de tout ce métal, de cet or. C'est à peine si l'on ne va pas coller son oreille contre une œuvre de Cellini et entendre battre un cœur. C'était un orfèvre doté d'un talent divin, il y a du divin dans cette maîtrise de la matière. Il a fait ce que Dieu a fait: il a pris un peu de terre, il l'a modelé et en est sorti l'homme.

